

CARNETS DE VOYAGE

Le rêve du Wrangler

A la portée de tous les cavaliers avisés

Pour que le rêve devienne réalité un groupe de cavaliers s'est rapproché de Cheval d'Aventure après lui avoir posé cette question saugrenue : « conduire un troupeau de chevaux est-ce possible ? »

Vivre comme un cow-boy ! Peut-être un rêve un peu ringard et pourtant, il m'est resté ancré depuis 40 ans, prêt à prendre le large. Lectures et westerns avaient dessiné les mythes de la liberté et de l'espace. Être un cow-boy, en toutes saisons à cheval au cul des vaches, dans la poussière, la boue, la neige, le vent et sous le soleil avec un horizon illimité. Monter un Mustang inépuisable, souple, élégant et attentif, porter des jeans, une paire de bottes et des éperons qui tintent, avoir une selle fantastique avec son lasso et un Stetson fiché sur la tête. Et le soir, un café brûlant, un banjo et un feu de camp, un cheval qui s'ébroue, une étoile filante et un brin de mélancolie. C'était les aventures de Winnetou et Old Shatterhand de Karl May, la démarche de John Wayne, l'adresse de Wyatt Earp, le style de Richard Widmark, le mythe de la Chevauchée Fantastique.

Et pour que commence la réalité de ce rêve, il a fallu qu'un groupe de rêveurs contacte Cheval d'Aven

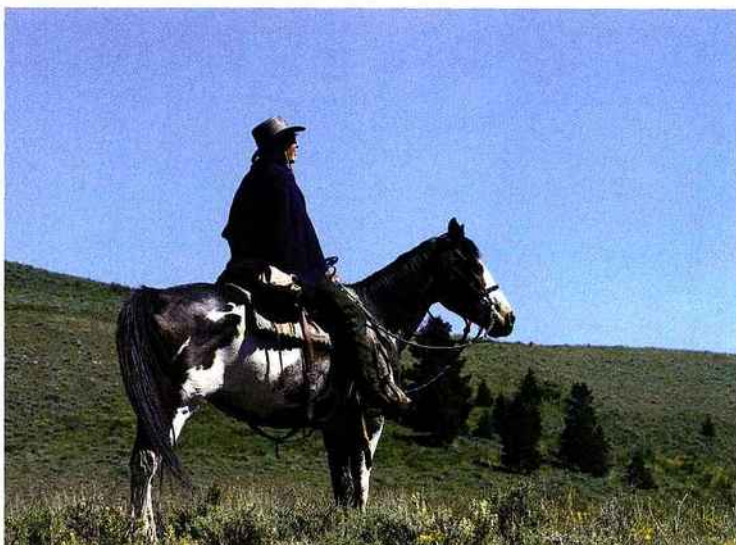
ture avec cette question saugrenue : « conduire un troupeau de chevaux, est-ce possible ? ». Quelques mois plus tard, nous nous sommes retrouvés dans l'avion pour Minneapolis, puis Idaho Falls dans le sud de l'Idaho.

Idaho... La réalité du mythe

Idaho Falls est une petite ville agricole de 52 000 habitants, située à quelques heures de Grand Teton NP et du grand parc de Yellowstone. Nos premières heures en terre américaine sont consacrées au shopping dans un supermarché pour les fermiers (l'Idaho est réputé pour la qualité de ses pommes de terre) et les éleveurs : des grandes shaps au fil barbe, des fusils, des lineaires de bottes, de la sellerie aux semences, des vêtements d'outdoor aux pelles et pioches.



Après la préparation du matériel indispensable pour ce genre d'expédition, c'est l'excitation, les inquiétudes, les questions... Nous commençons l'apprentissage de métier de « wrangler »



Un lieu si banal pour les habitants devient très vite un paradis pour les amoureux de chevaux et de monte western. Ainsi, ne pas porter de jeans sans couture, de bottes et de chapeaux démontre que vous êtes un étranger ! Un couple de cow-boys au fort accent me conseille sur le choix des bottes avec un tuyau à partager : « acheter des bottes étroites, les laisser tremper dans l'eau, puis les chauffer pour qu'elles sèchent sur pieds et qu'ainsi elles deviennent les vôtres ».

Idaho Falls a un intérêt limité pour un visiteur qui n'est pas Mormon, car à part une balade le long de la Snake river, une prière au grand Temple mormon et une visite dans son musée dédié au prosélytisme... Rien de spécial !

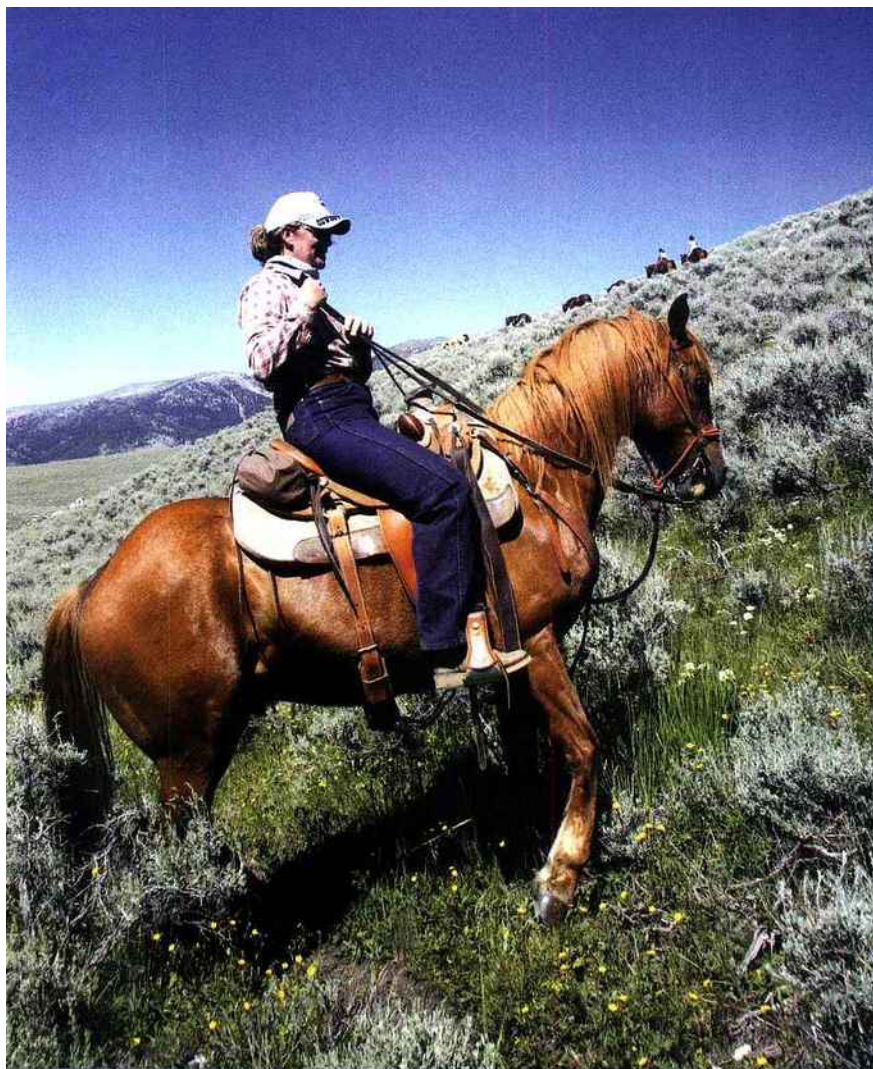
Troisième ville de l'état de l'Idaho, Idaho Falls est le point d'arrivée aéroporté et celui du rendez-vous avec la famille Tomlinson.

Les Tomlinson de Medecine Lodge

Deux gros pick-up viennent nous chercher pour une heure trente d'autoroute, route, et piste afin de rejoindre Medecine Lodge. C'est un canyon au fond duquel est le ranch de Warm Creek. Ce nom curieux de Medecine Lodge a été donné par les premiers colons qui, découvrant cette enchanteresse vallée, observèrent les Indiens shoshonis entrer nus dans d'étrange huttes de branchages recouvertes de peaux. Ils y allumaient des feux, chauffaient des pierres sur lesquelles ils versaient de l'eau, provoquant de fortes fumées. Les ablutions et cérémonies auxquelles ils se livraient sous la conduite du chaman, induisèrent le nom de Medecine Lodge (« habitation médicale »).

⇒ p.20





Si le chaman avait toute sa place dans le paysage, ce sont les sourires de Lynn et Lana qui nous accueillent, accompagnés d'une franche poignée de main.

La famille Tomlinson est une famille de cow-boys élevant sur 120 000 acres situés en partie dans la Targhee - Caribou National Forest, quelque 1 000 têtes de bétail et une centaine de chevaux. Ils sont Mormons et ne consomment ni alcool, ni tabac, ni café..., ni tout ce dont ils pourraient dépendre. Tolérante, cette famille ne s'offusque pas que les autres en consomment, à condition que ce soit sans excès.

L'été, le ranch de Warm Creek permet le travail des chevaux et notamment leur débouillage. Le ranch d'un confort sommaire et essentiel est composé d'un grand corral, de chalets en rondins, d'une douche chaude d'extérieur et d'une grande pièce à vivre organisée autour d'une cheminée. Sous le halo des lampes à pétrole, la discussion du premier soir porte sur les 35 chevaux à ramener au ranch dès le lendemain...

La monte western

Pour des cavaliers habitués à la monte anglaise, l'adaptation à la selle western est assez simple, sauf peut-être l'allongement des étriers favorisant la descente de jambe pour un bon contact. Hormis Séverine, compétitrice de reining, nous étions tous peu ou prou des cavaliers habitués à la randonnée en France et ailleurs, sans expertise particulière dans la monte western. Et finalement, sans encombre nous nous sommes adaptés au grand confort de cette selle western et à l'allure décontractée et souple de nos chevaux.

Comme dans chaque voyage à cheval, le choix de la monture répond à une intuition, une perception assez immédiate associée au niveau équestre et poids/taille. Ce « *feeling* », Lynn le possède particulièrement, il sent le mariage de l'extravertie avec le Quarter Horse tonique, ou bien l'âme rêveuse avec une monture paisible et sure... Attribution et préparation des chevaux, déplacements et changements d'allure dans le corral, regards attentifs du « *boss* », quelques consignes et nous chargeons nos chevaux et ceux de rechange, soit un quinzaine, dans les remorques.

Excitation, inquiétudes, questions... Nous commençons l'apprentissage du métier de « wrangler », ces cow-boys en charge des chevaux de rechange, en attente à l'arrière des grands convois de bétail. Ces convois, jusqu'à 3 000 têtes, nécessitaient 10 à 15 cow-boys restant en selle 12 heures par jour et changeant régulièrement de monture, ce qui représentait aussi un troupeau de 50 à 70 chevaux dressés. Au-delà d'une attention de tous les instants, les « wranglers » en assuraient aussi la protection contre les voleurs, car aucun convoi n'est possible sans le cheval et son cow-boy !

L'idée de Lynn Tomlinson est de déplacer régulièrement une trentaine de chevaux, dont une dizaine de jeunes chevaux dans les montagnes et collines de Targhee - Caribou Forest, et ce avant le débouillage. Trotter et galoper en liberté « conditionnelle », 40 à 50 kilomètres par jour, être accompagné par des chevaux montés, enjamber des troncs, monter, descendre..., sont un stretching mental et physique qui dégrossit les jeunes chevaux. Comme si les voyages formaient la jeunesse ! Et après quelques jours de convoi, la différence de comportement des poulains est évidente.

On the trail...

Une fois le troupeau rassemblé, le « boss L.T. » pousse un yeeehaa et se place en tête avec quelques-uns d'entre nous, tous contents de précéder la poussière. Les autres - moins chanceux ! - se déploient derrière et veillent à ce que tous les chevaux suivent le rythme imposé. La vigilance des cow-boys de tête est l'adaptation permanente à l'allure des chevaux de tête. C'est donc, dans les premières heures, au fil d'un long canyon, une alternance de petits trots et de galops, afin de contenir l'excitation du départ, notamment celle des jeunes chevaux. Chaleur et poussière, sifflets et grands mouvements de bras du « boss » nous guident dans notre tâche... Le calme revient dès les premières grandes montées qui mènent à la ligne de crête. Nous entrons dans une estive pour les vaches, le paysage s'élargit..., immense ! En fin de journée, après 35 km environ, nous apercevons dans la vallée le « chuck wagon », un panache de fumée et la promesse d'un bain dans les sources chaudes de Warm Springs. Yeeehaa !

Notre « chuck wagon » ou la cuisine roulante...

Durant les longs « trails », toute la logistique de couchage et de cuisine était portée dans un « chuck wagon » (un chariot cuisine). Conçu en 1866 par Charles Goodnight, un grand éleveur, il a été largement recopié et amélioré avec une utilisation optimale de l'espace. Un cuisinier préparait les repas, gérait l'eau avec deux jours d'autonomie, soignait les cow-boys. La famille Tomlinson a modelé le sien qui est, lui, tiré par un gros pick up. Sans Lana, point de salut, car 6 à 8 heures à cheval creusent un fossé dans l'estomac ! Devant les matelas, tentes, sacs de voyages et derrière des placards, évier, gazinière et plan de travail... Rien n'est laissé au hasard, c'est un lieu sacré. Je m'en suis rendu compte à mes dépens, car plein de bonnes intentions, j'ai ouvert un tiroir,

➔ p.22

Au fil de ce long trail, les cowboys alternent petits trots et galops, afin de contenir l'excitation des jeunes chevaux !





Pancakes, bacon, œufs, toasts, haricots rouges, le matin Pique-nique salade, le midi et gargantuesque dîner, le soir pour morts-de-faim !

puis un deuxième, un troisième..., en quête de couverts... «*No way, please no...*» C'est un territoire sacré, dans lequel règne Lana, sa grâce, son sourire et une énergie colossale. Pancakes, bacon, œufs, toast, haricots rouges au matin; pique-nique salade à midi en route; et le soir, gargantuesque dîner pour morts-de-faim: énormes steaks, haricots à la mexicaine, tacos, purée...

Durant ce convoiage, la météo a été clémente et le montage de la tente prospecteur avec son poêle n'a pas été nécessaire. A cette altitude, entre 2 et 3 000 mètres, et surtout au printemps et à l'automne, une tempête de neige n'est pas impossible.

On the trail again...

Nous poursuivons notre chevauchée vers les montagnes, l'espace s'élargit..., et bien sur les premières heures demandent une grosse activité de contrôle sur le troupeau et de vives allures. Nous gagnons en autonomie, tous partagent la poussière en étant alternativement le matin devant, puis l'après-midi derrière, et vice et versa. Ce grain de confiance s'étirole rapidement, lorsque nous perdons 5 chevaux dans une forêt... Ces derniers nous ont dépassés sans que nous nous en soyons aperçus... «*Le boss*» goguenard et en colère aussi, nous fait alors une petite démonstration avec son fils Dax..., partant plein galop au milieu des arbres et des broussailles pour contourner les échappés et les rabattre sur le troupeau que nous menons. La

poussière, les cris, un peu de panique et nous voilà galopant devant le troupeau durant 20 minutes, afin de rejoindre un corral. Le temps de déjeuner et de sommeiller sous l'ombre des trembles, et notre équipée de 50 chevaux et 14 cow-boys reprend la direction des montagnes parsemées de névés.

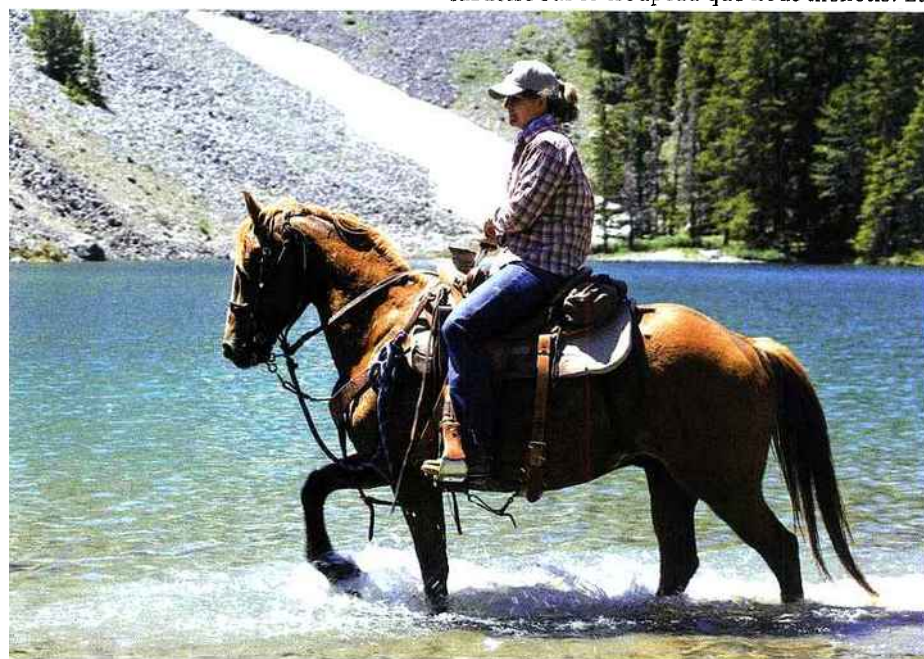
Comme chaque soir, Dax et Sam poursuivent leur entraînement au lasso sur un petit taureau factice sur patin. Dans deux semaines, ils représentent l'Idaho au championnat américain de team roping. Le team roping associe deux cavaliers. Le «*header*» ceint les cornes du bouvillon de son lasso et tend la corde. Le «*heeler*» capture les postérieurs du veau. Une fois les deux chevaux face à face et reliés à l'animal par les lassos tendus, le chronomètre s'interrompt.

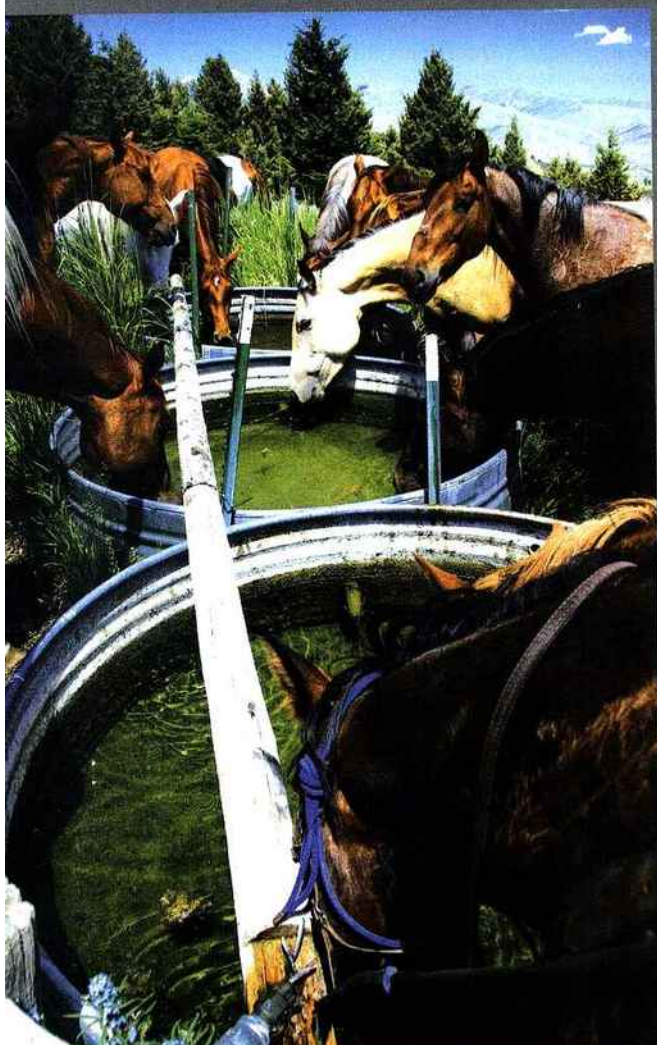
Le rêve est immense

Au bout de quelques matins, des petites douleurs articulaires et des frottements indéliçats se font sentir, malgré les bains dans les torrents. Les poulains eux aussi ont besoin d'un repos, après ces étapes de 35 - 40 kilomètres de terrain varié avec 1 500 mètres de dénivelé. Alors une balade s'improvise vers le lac de Creek, un joyau bleu ciel enchâssé dans les montagnes et serti de séquoias. Nous longeons la rivière du même nom. Des traces d'ours et d'élan, des clairières fleuries, une solitude paisible et quelques taons plus loin, nous découvrons un jardin d'éden où le mot nature prend sa dimension majestueuse. Le retour à Creek river camp est assez silencieux, comme si chacun souhaitait préserver ces instants rares.

Medecine Lodge Canyon est à une quinzaine d'heures de cheval. Il nous faudra contrôler le troupeau de façon extrêmement attentive à l'approche des grandes plaines qui entourent le ranch. Les échappatoires y sont aisées. Un peu de métier, une complicité avec nos chevaux, une meilleure anticipation des réactions des jeunes chevaux, les conseils du «*boss*» nous donnent plus de liberté dans nos actions. Le retour se passe sans encombre. Notre bande de «*pièds tendres*», ce soir-là, se met à chanter quelques vieilles chansons de France, répondant ainsi aux paroles tristes de «*Little Joe, the wrangler*» (N. Howard Thorp). Ce soir-là, nos chevaux en liberté gravissent une petite colline face à nous. Les uns après les autres, par petits groupes, les voici défilant en ombre chinoise paisible, comme pour rappeler qu'un cow-boy n'est rien sans son cheval...

Christophe Leservoisier





Ces chevaux défilant en ombre chinoise, là-bas sur la colline, en pleine liberté, nous rappellent que sans eux, les cowboys ne sont rien.